

12. Aimer la miséricorde

Introduction

Tout au long de ce trimestre, qui s'achève bientôt, nous avons régulièrement évoqué l'amour intrinsèquement bienveillant, compatissant (miséricordieux) de Dieu envers chaque être humain (et plus largement envers toute sa création), en nous intéressant en particulier « aux plus petits » (démunis, fragiles, délaissés,...) d'entre nous, et à la manière dont nous pouvons / devrions nous faire le relai de cet amour divin auprès d'eux.

Cet amour s'est parfaitement incarné en Jésus-Christ, qui nous a enseigné et montré comment le vivre, et demandé de le vivre à notre tour (voir leçon 10 : Vivre l'Évangile).

Dans la leçon 4, nous avons défini la notion biblique de miséricorde (syn. : compassion) et dans la dernière partie de la leçon 10, nous avons vu que Jésus était mu (et ému) par la compassion qu'il éprouvait pour ses semblables. Pour mémoire, nous reprenons ci-dessous les définitions qui avaient été données :

Miséricorde (latin : *misericordia*, vient de *misericors* : qui a le cœur (cors) sensible). Dans la Bible, la miséricorde est synonyme de **Compassion** (latin : *compassio*, vient de *compati* : souffrir avec, être sensible aux souffrances d'autrui). La compréhension que nous avons de ces mots (définitions françaises actuelles) doit être enrichie par la compréhension qu'en avaient les Hébreux :

-**Hesed** : amour constant, bonté, bienveillance, fidélité, grâce,...

-**Rahamim** : entrailles, vient de **raham** : matrice, utérus, ventre / sein maternel : la miséricorde peut se comparer à l'amour intrinsèque, viscéral d'une mère pour son enfant (voir Es. 49.16, Mt 23.37). Quand nos versions disent que « Dieu est miséricordieux », Chouraqui traduit par : « **Dieu est matriciel** » ! Lorsqu'il est dit de **Jésus** qu'il était « **ému de compassion** » (TOB : « pris de pitié ») par les gens, cela traduit le grec '*splagchnizomai*' = être remué dans ses entrailles (considérées comme le siège des sentiments). Ailleurs, on retrouve aussi l'expression « entrailles de miséricorde » (voir Lc 1.78, Col 3.12).

-**Tsedakah** : justice, droiture, bienfaits, salut, bonheur, délivrance,...., vient du verbe **tsadaq** qui donne aussi **tsedeq** : justice ! Dans la pensée hébraïque, miséricorde et justice sont inséparables.

Parlons-en

► **Aimer la miséricorde** (titre de la leçon) : qu'est-ce que ça veut dire et qu'est-ce que cela implique, concrètement ? Est-ce naturel, évident ou cela demande-t-il un travail sur soi, des efforts (qu'est-ce qui freine, empêche ?) ?

► On dit souvent de l'amour divin (agapè) – dont la miséricorde est une composante – que c'est un **amour-principe**. Qu'est-ce que ça signifie ? Comment concilier / trouver l'équilibre entre ce qui relève de l'émotion et des sentiments (ce qui est viscéral, ce qui ne se commande pas) et ce qui relève de la raison et de la volonté ? Peut-on faire de la miséricorde un principe de vie ? Comment ?

« Soyez compatissants comme votre Père est compatissant » Lc 6.36

S'adressant à ses disciples, Jésus les exhorte : « **Soyez donc compatissants (miséricordieux) comme votre Père est compatissant (miséricordieux) !** » (Luc 6.36) Un sacré défi quand on sait ce que la miséricorde/compassion divine implique... !

Par son exemple mais aussi par son enseignement (en particulier dans le Sermon sur la montagne), Jésus a montré en quoi cela consiste. Entre autres : « **Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.** » (Luc 6.27-28) Voilà un message radical et pas évident du tout à vivre au quotidien ! En définitive, Jésus nous demande d'**AIMER**, de **FAIRE DU BIEN** à, de **BÉNIR**, et de **PRIER** pour TOUT LE MONDE sans exception, y compris ceux qui nous veulent du mal.

Parlons-en :

► Lis ce que Paul dit de l'Amour en 1 Co 13. En substance et en résumé : « quoique je fasse, si je n'ai pas l'amour, ça n'a pas de sens et ça ne sert à rien. » Commente... (Compare avec ce qui motive et anime tes actions, avec ce qui se passe dans l'église – tant à l'intérieur que vis-à-vis de l'extérieur).

► « **Soyez donc compatissants comme votre Père est compatissant !** » : le défi peut paraître insurmontable... Mais est-ce une raison pour ne pas essayer, faire un (petit) pas à la fois ? Qu'est-ce qui peut nous y aider ?

► « **Aimer** », « **faire du bien à** », « **bénir** », « **prier pour** » ceux qui sont dans le besoin (matériel, physique, moral, spirituel) : voilà qui offre de nombreuses pistes, possibilités d'action, non ?!

Focus sur l'épître de Jacques

Voyons comment l'**épître de Jacques**, considérée comme faisant partie de la **littérature morale (éthique)**, aborde le sujet qui nous occupe. Par les thèmes (très concrets et toujours d'actualité) qu'elle aborde, cette lettre est d'une richesse infinie et revêt un caractère éminemment pratique et pragmatique : persévérance et endurance dans les épreuves, mise en pratique de la Parole (« œuvres de la foi » ou foi en action) et véritable engagement, amour du pouvoir et des richesses (y compris dans l'église), préjugés et discrimination, méfaits de la langue, appel au non-jugement, accueil d'autrui, véritable sagesse, idée de 'perfection' (accomplissement, maturité),...

Par son style très direct, cette épître oblige le lecteur à se regarder en face et à se remettre en question (l'auteur utilise d'ailleurs l'image du miroir – 1.22-25). Jacques colle au plus près à l'enseignement de Jésus, qu'il développe dans un langage et avec des images personnels. Les commentateurs n'hésitent pas à mettre cette épître en parallèle avec le Sermon sur la montagne (à sa façon, Jacques commente ce fameux discours de Jésus, tout en ne le citant pas) et avec l'évangile selon Luc.

• **La sagesse divine** : Jacques accorde une grande place à la **sagesse divine** qui, selon lui, fonde et nourrit l'éthique du croyant. Il appelle cette sagesse divine la sagesse d'en haut et l'oppose à la sagesse d'en bas (qui, selon lui, n'a rien de sage d'ailleurs) :

Jacques 1.5-8 : « Si l'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous généreusement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans la moindre hésitation ; car celui qui hésite est semblable au flot de la mer que le vent agite et soulève. Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit du Seigneur : c'est un homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies. »

Jacques 3.13-18 : « Qui est sage et intelligent parmi vous ? Que celui-là montre ses œuvres par sa **belle conduite**, avec **douceur** et **sagesse**. Mais si vous avez au cœur une passion jalouse et amère ou une ambition personnelle, n'en soyez pas fiers et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse-là n'est pas celle qui descend d'en haut : elle est terrestre, charnelle, démoniaque. En effet, là où il y a passion jalouse et ambition personnelle, il y a du désordre et toutes sortes de pratiques mauvaises. **La sagesse d'en haut, elle, est d'abord pure, ensuite pacifique, douce, conciliante, pleine de compassion et de bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. Or le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix.** »

⇒ L'épître de Jacques rappelle les livres de sagesse (Proverbes,...). Mais la sagesse biblique (dont il a été question dans la leçon 4) ne se limite pas à une philosophie. Elle est de type empirique (fondée sur l'expérience), pragmatique, et implique un art de (bien) vivre : savoir comment bien vivre et agir (savoir-être et savoir-faire). Jacques met l'accent sur la pratique plutôt que sur la théorie. Pour lui, les actes sont la démonstration d'une foi authentique inspirée et animée par la sagesse divine. Ces actes-là sont des fruits spirituels (on peut d'ailleurs comparer ce qui est dit de la sagesse d'en haut avec ce qui est dit des fruits de l'Esprit en Galates 5.22).

Parlons-en :

► Puisque Jacques invite le lecteur à se regarder en face, osons l'exercice : où te situes-tu, où se situe ton église par rapport à la sagesse d'en bas et la sagesse d'en haut ? Compare ce qui est dit de l'une et de l'autre. Comment cultiver la sagesse d'en haut ? Comment se défaire de celle d'en bas ?

► En quoi la sagesse d'en haut nous aide-t-elle à prendre soin les uns des autres ?

• **Dieu et sa loi** : Jacques présente un **Dieu généreux et bienveillant, constant et fiable, un Père** : « ¹⁶Ne vous égariez pas, mes frères bien-aimés : ¹⁷tout don excellent, tout présent parfait, vient d'en haut ; il descend du **Père des lumières**, chez qui il n'y a **ni changement ni éclipse**. » (1.16-17) ; « le Seigneur est plein de **compassion** et de **bienveillance** » (5.11).

Sa loi est une loi de liberté, parfaite : « ²⁵Mais celui qui a plongé les regards dans la **loi parfaite**, la **loi de la liberté**, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en mettant en pratique, — en faisant œuvre — celui-là sera heureux dans sa pratique même. » (1.25) « ¹²Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés d'après une **loi de liberté**,... » (2.12)

⇒ Dans l'AT, Dieu donne sa Loi (Torah) à un peuple qu'il a libéré, afin de garantir cette liberté et le bonheur pour tous (« afin que tu sois heureux »- revient à de nombreuses reprises dans le Deutéronome, voir Dt 4.40,...)

Parlons-en :

► Vois-tu Dieu et sa loi de la même manière que Jacques (ou pas) ? Si non, qu'est-ce qui t'en empêche ? Comment l'image, l'idée qu'on se fait de Dieu et de sa loi influence-t-elle notre relation aux autres et la manière dont nous leur venons en aide ?

► Beaucoup de gens n'ont-ils pas aussi besoin de (re)découvrir le vrai visage de Dieu et le vrai sens de sa loi ? Y compris au sein de l'église ? En quoi cela peut-il les aider dans leur vie (et dans leurs problèmes) ?

• **La vraie religion** :

Jc 1.22-27 : « ²²**Mettez la Parole en pratique** ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes. ²³En effet, si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel ²⁴et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était. ²⁵Mais celui qui a plongé les regards dans la **loi parfaite**, la **loi de la liberté**, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en **mettant en pratique**, — en faisant œuvre — celui-là sera heureux dans sa pratique même. ²⁶Si quelqu'un se considère comme un homme religieux alors qu'il ne tient pas sa langue en bride, mais qu'il se trompe lui-même, sa religion est futile. ²⁷La **religion pure et sans souillure devant celui qui est Dieu et Père** consiste à **prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse**, et à **se garder de toute tache du monde**. »

La religion pure et sans souillure : dans l'AT, la pureté cérémonielle occupait une place prépondérante dans la vie des Israélites (voir toute la loi mosaïque). Les nombreux rites de purification (extérieure) visaient à la fois un but sanitaire et moral. Les prophètes s'attachèrent à dénoncer le danger, l'hypocrisie et l'inutilité de ces rites, et appelèrent à une véritable conversion (pureté) du cœur, et à des actes en conséquence (aimer son prochain comme soi-même). Dans le NT, Jésus dénoncera la superficialité des lois rituelles et l'hypocrisie de ceux qui les pratiquent (Mt 23.25 !). La pureté vient de l'intérieur et émane d'un cœur consacré à Dieu (=> lire à ce propos Mc 7.1-23, un passage édifiant !) Cette véritable consécration se manifeste à travers la manière dont nous traitons les autres. Pour Jacques, comme pour Jésus, la pureté est de type spirituel et éthique (pur = sincère, authentique, sans corruption, exempt de méchanceté, de ruse, de mensonge,...).
« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » (Mt 5.8)

Parlons-en :

- Commente le passage ci-dessus (Jc 1.22-27). « Mettez la Parole en pratique... en mettant en pratique la loi parfaite, la loi de la liberté » : quelle Parole, quelle loi ? Mettre en pratique : comment ?
- Comment savoir si notre religion est futile ou utile ?
- Quels sont les dangers d'une quête de pureté religieuse ? Ces dangers existent-ils aussi dans ton église ? Comment y faire face ?

• Amour et Compassion :

Jc 2.8-13 : « ⁸Sans doute, si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : **Tu aimeras ton prochain comme toi-même**, vous faites bien. ⁹Mais si vous montrez de la partialité, vous commettez un péché, et vous êtes convaincus de transgression par la loi. ¹⁰En effet, quiconque observe toute la loi mais trébuche sur un seul point devient entièrement coupable. ¹¹Car celui qui a dit : Ne commets pas d'adultère a dit aussi : Ne commets pas de meurtre. Si donc tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. ¹²Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés d'après une loi de liberté, ¹³car le jugement est sans compassion pour qui ne montre pas de compassion. **La compassion triomphe du jugement.** »

Jc 2.14-18 : « ¹⁴Mes frères, à quoi servirait-il que quelqu'un dise avoir de la foi, s'il n'a pas d'œuvres ? La foi pourrait-elle le sauver ? ¹⁵**Si un frère ou une sœur n'avaient pas de quoi se vêtir et manquaient de la nourriture de chaque jour,** ¹⁶**et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, tenez-vous au chaud et mangez à votre faim ! » sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela servirait-il ?** ¹⁷Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. ¹⁸Mais quelqu'un dira : Toi, tu as de la foi ; moi, j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi en dehors des œuvres ; moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi. »

Le message de Jacques rejoint celui de Jésus et celui des prophètes de l'AT, qui appellent tous à une religion authentique, c'est-à-dire **une foi agissante par amour**, en vue d'une société où règnent le droit, l'équité et la justice pour tous (avec une attention spéciale pour les plus fragilisés et démunis). **Amour et compassion sont les maîtres mots** (ils priment sur tout) ! (Compare avec Mt 22.34-40.)

Pour Jacques, la vraie foi implique une conversion de la pensée et du vécu, une façon de vivre conforme à la volonté de Dieu dont le dessein est bienveillant. La vraie foi est forcément 'oeuvrante' (agissante). Ces œuvres de la foi sont les œuvres de l'amour. Jacques insiste sur les relations fraternelles et sur la solidarité. La foi doit se manifester par un véritable engagement positif et bienveillant envers les autres, des actions qui rétablissent l'être humain dans sa dignité. Sinon, la foi n'est qu'une illusion.

Parlons-en :

- Commente les passages ci-dessus : Jc 2 v.8-13 et 14-18.
- « Le jugement est sans compassion pour qui ne montre pas de compassion. La compassion triomphe du jugement » : est-ce évident à concevoir dans notre monde ? Pourquoi (pas) ? Et qu'en est-il de faire preuve de compassion dans ses propres jugements (la manière dont on juge les autres, se juge soi-même) ?
- Ce que Jacques décrit dans les versets 14-18 t'est-il familier ? Reconnais-tu des manières de faire/de ne pas faire (juste du blabla) dans l'église, autour de toi, à ton propre niveau ?
- Amour et Compassion, les maîtres mots de l'Évangile ! Sont-ils aussi les maîtres mots dans ta vie, ta manière de traiter les autres (quels qu'ils soient), dans l'église ?

À méditer et à partager pour conclure :

« Si quelqu'un possède les ressources du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Mes enfants, n'aimons pas en parole, avec la langue, mais en œuvre et en vérité. » (1 Jean 3.17-18)

La semaine prochaine : Une communauté pleinement dans le service